

Proposition d'une rencontre critique avec Marlyline Guitton / lundi 8 novembre 17h30 en base à l'écrit ci-dessous « Que faire des compliments ? »

L'Entrepôt accueille Some Like It Hot pour les "Jeudis du jazz" d'octobre.

Quartet usurpant des standards du jazz vocal, Some Like It Hot fraye avec le swing à la papa, le cabaret... Et les trahit par des influences afro, salsa & groove. Avec Maryline Guitton (voix), Cédric Bignon (guitare), Julien Clarac (basse) et Youcef Khemissi (batterie).

Dernier concert : 28 octobre 21h30 : L'ENTREPOT Métro Pernety - 7 rue Francis de Pressense // 7€

Chère Maryline,

Encore une fois un BIG merci pour ton concert.

Je t'écris mes pensées comme une contribution vers un dialogue d'évaluation sur ton engagement avec Panthéâtre et sur nos propositions "formation et recherche".

Grands compliments - qu'il faut expliciter jusqu'au commentaire critique ("que faire des compliments?")

- je trouve ta façon d'assumer ta présence scénique, ta "persona" publique, vraiment exceptionnelle. Tu gères ce que je présume est une extraversion innée (une chance) avec sagacité, certainement dans ce contexte concert-cabaret. Tu es très belle sur scène: jolie, voluptueuse, sexy, enjouée. Pour utiliser des références, le modèle n'est pas tellement Marilyn Monroe mais Liza Minelli, identifiée à sa personne Cabaret (fiction et réalité brouillées par le film.) Mais ta personnalité scénique est plus sagace, moins forcenée (tu es aussi plus belle - important), moins "arriviste", moins mélodramatique, moins "ham" (voire "camp") comme on dirait en anglais, moins maniaco-dépressive (tu ne fais pas de chantage sentimental - le grand besoin "d'être aimée".) Tu n'es pas fanatique. Fanatique de quoi, au juste? J'y reviendrai. Tu es même, au sens étymologique (et en pensant à Aphrodite), admirable: tu as un magnifique rapport au regard, au regard de celui ou celle qui te regarde.
- ta voix est superbe, dans sa variété contrôlée (timbres, styles, registres), et dans le risque. Brava! La notion de "variété" est importante: s'il y a quelqu'un qui selon moi peut faire de la "variété", c'est toi.
- question son, je suis un éternel dissatisfait des systèmes d'amplification son; je trouve que cela donne toujours une fusion où la discrimination et l'équilibre des priorités se perd. Je distinguais tes paroles rarement - guère plus de 15%. C'est une question d'acoustique, mais aussi une question d'articulation et d'accent - et donc souvent "cela ne me parlait pas", je voyais et entendais une forme sans contenu. L'usage de l'amplification met en question pour moi le cadre artistique lui-même - quel genre de performance artistique l'on peut faire.

Cadrage

- contexte concert-cabaret jazz. Je ne suis pas un fan du jazz. J'écoute une bonne chanson, mais sans plus. Artistiquement cela n'entame ni ma curiosité, ni ma soif de poser des questions (im)pertinentes. Pour moi c'est un mode musical devenu traditionnel, en autarcie avec ses codes et répertoires. Mon ami Nick Hobbs lui va loin - lis ceci: "my attack on white jazz is similar to my attack on white blues i'm afraid... (which isnt to say there isnt any great white jazz, just that there's very little of it - mind you these days i would posit that there is no great contemporary jazz of any colour, that jazz is totally up its own arse, and really should be ritually buried - and all the records burned except for a few locked away off limits in the Smithsonian Institute - in order to re-emerge reincarnated in about 100 years time)" Ouch!
- Alors c'est quoi un "contexte concert-cabaret jazz?" C'est une carte postale retro, une citation, une suite de vignettes "vintage" (un répertoire d'anthologie, un choix de connaisseur, etc.) C'est aussi se payer un luxe, se faire plaisir en jouant ses favoris, entre nostalgie désuète et kitsch. C'est une célébration en partie in memoriam. J'ai toujours en tête une interview avec Annie Girardot qui vers 50 ans a loué le Lido je crois pour "se foutre des plumes au cul" et descendre le grand escalier en chantant toutes les chansons qu'elle voulait "se faire" - une revanche, à beaucoup d'égards. Elle y a laissé des plumes - pratiquement perdu sa fortune. Grandiose passage à l'acte... que peu de gens ont compris.

- Par contre sur scène tu n'es pas nostalgique, encore moins revancharde. Il y a un ton de défi qui pointe parfois, très gentiment - tu es souverainement gentille sur scène, tu as un tact exceptionnel pour quelqu'un qui joue la diva; très intègre. Non, toi, tu vampirises comme il faut tes modèles - cela fait partie de ce que j'appelle ta sagacité - une vamp intellectuelle, sur la réserve, qui a plus d'un argument dans sa manche - entre autres des arguments féministes - et c'est par là qu'arrivent les petits défis que j'ai mentionné - "seule femme sur scène entourée de mecs", etc.
- Vampiriser serait pour moi un mot clé pour entrer dans une zone de questionnement artistique. Mais tu te retrouves alors dans la jungle des vampires du music hall, dont certains absolument (voire désespérément) superbes - tu confrontes alors la formidable compétition des "trans" (travestis, transsexuels) - je pense par exemple à Alfredo Arias (qui a dirigé en plus une revue au Lido.) C'est une cohorte mythique qui se rallie derrière le fantôme de Maryline Monroe, cohorte protégée par Aphrodite (la déesse sublime qui protège ses "freaks" et ses fans, ses fanatiques), et protégée aussi par... Hécate (sa part d'ombre, les overdoses, suicides, sida, meurtres de jalousie, etc.) Un monde féroce, non pas humainement (ce sont souvent des personnes d'un grand tact), mais intellectuellement, dans leur mise en question de la société. Il y a deux chemins, au moins, dans cette jungle. Le sublime, où l'on traverse les modèles en tant que sosie sublime (on devient une prêtresse d'Aphrodite); ou la perversion: le mordant acerbe de la transgression (au lieu du Lido, on commence par l'Alcazar...) Tout ceci a été souvent commenté par les gay studies aux USA notamment sur la notion de "camp"; je pense aux énormes remous suscités par les livres et attitudes de xxxx xxxxx (je ne me souviens pas de son nom... écrivain critique féministe américaine très connue et polémique, un nom italien – Caterina aiuto !) notamment avec la star porno Annie Sprinkle.
- Voilà. Mes réflexions sont assez évidentes, et sont bien sûr, mon point de vue, là où je prends position. C'est en traversant ces questions que pour ma part je travaillerais sur "que faire des compliments?", pour envisager d'autres aventures artistiques (aller plus loin dans le cabaret concert, trouver d'autres formes, ou les deux.)
- Nota: impératif: vas voir l'expo de Nan Golding à la Salpêtrière - must ! elle est une "nièce" d'Andy Warhol, le Grand-oncle à nous tous - lui-même un neveu d'Hécate Manhattan... Nota; j'ai écrit ma thèse beaux-arts vers 1968 sur un peintre que j'aime beaucoup, Jasper Johns. J'étais trop jeune pour inclure une des questions fondamentales qui était justement le "camp", la citation ironique, l'élégance décorative, un certain maniérisme émotif. C'est un petit groupe d'homosexuels à New York qui a totalement subverti la scène artistique d'après-guerre et ouvert la voie justement à Andy Warhol. Parmi eux: Jasper Johns, Robert Rauschenberg, Merce Cunningham, John Cage, James Tudor...
- Par ailleurs, il faut que tu entres dans les discussions avec Nick Hobbs autour des voix de femmes - Janis Joplin et la via negativa. (C'est de là que vient sa diatribe contre le "white jazz.") Il y a aussi un article sur la notion de performance militante féministe qui pourrait t'intéresser.
 - http://pantheatre.free.fr/pages/myth_voice_forum.htm

Bien amicalement

Enrique

Paris, le 19 octobre 2004